

Poème grinçant
Mademoiselle N. ou comment faire pire...¹

Catherine Ferron

« Je hais les Femmes :
Elles me portent sur les nerfs.
Il y a les femmes d'intérieur... ce sont les pires.
Chaque instant est ficelé de Bonheur, [...]]
Et puis il y a celles qui ont toujours des Ennuis. [...]]
Elles commencent par vous dire que leur lot est de souffrir
en silence :
Personne ne saura jamais...
Et en avant le déballage...

Et puis il y a celles enfin qui ont toujours le Sourire aux Lèvres.
Elles ne sont pas mariées, [...]]
Ah que deviendraient-elles si elles venaient à perdre leur sens de l'hu-
mour ?...
Et moi qui brûle de les étrangler !...
N'importe quel jury m'acquitterait !

1. Séminaire d'été, Paris, jeudi 27 août 2009 à 17h45 autant dire le dernier quart d'heure d'une journée harassante... L'articulation orale d'extraits choisis de poèmes détendit l'atmosphère (l'articulation écrite respecte l'édition de la traduction française citée en note : les majuscules, la ponctuation ; les crochets respectent les manques...)

Je hais les Hommes :
Ils ont le don de m'irriter.
Il y a d'abord les Penseurs Austères :
on devrait faire une loi contre eux. [...]
Et puis les Monsieur Muscle... [...]
Et puis il y a ceux qui baignent dans le crime... [...]
Et s'en remettent au Ciel qui décidera de leur sort...
Ah, si seulement j'étais le Ciel !

Je hais les actrices :
Elles aussi me portent sur les nerfs...

Je hais la famille :
Elle me donne des crampes d'écriture !
Il y a d'abord les Tantes...
Même les meilleurs d'entre nous en ont ! [...]
Et puis aussi les belle sœurs, [...]
Et enfin les maris...
Cette croix que porte la femme blanche ; [...]
Et chaque fois que vous sortez vous payer du bon temps
Vous tomber sur eux...
Si seulement quelqu'un pouvait les décamponner !

Je hais les Tire au flanc :
Encore des qui me portent sur les nerfs ! [...]
Puis il y a les Socialistes,
Ces mauvais coucheurs professionnels [...]

Je hais les Bohèmes : Ils piétinent ma morale ! [...]
Il y a les Écrivains,
Les Publicitaires du Sexe, [...]
Je hais le Bureau : Il parasite ma vie sociale [...]
Je hais les Acteurs : Ils me gâchent mes soirées [...]
Je hais les Raseurs : Ils tuent ma joie de vivre [...]
Je hais le Théâtre : Il mord sur mon temps de sommeil [...]
Je hais les Fêtes : Elles réveillent en moi ce que j'ai de pire [...]
Je hais les Films : Ils me pompent [...]

Je hais les livres : Ils me fatiguent les yeux... [...]
Et puis il y a le Roman Réaliste,
Un étouffe-chrétien de cinq cents pages...

Je hais les Jeunes Loups : ils donnent un coup de vieux à mes artères [...]
Je hais les Résidences d'été : elles gâchent mes vacances [...]

Je hais les Épouses, trop de gens en ont...
Il y a les Ménagères-Hors-Pair, [...]
Et puis il y a les Bonnes Petites Copines, [...]
Elles vous gratifient d'un joyeux sourire
Et vous demandent ce que leur bonhomme ferait sans elles !
Je vous le donne en mille !

Je hais les Maris :
Ils me bouchent la vue. [...]
Je hais les étudiants :
Ils sont toujours dans mes pattes... »

Voici donc quelques petits aperçus de ces « Hymnes à la haine », écrits de jeunesse de Dorothy Parker et dont elle pouvait dire quelques 40 années plus tard : « Soyons honnêtes, honey, mes poèmes ont terriblement vieilli » ; le pire est en effet un choix dans lequel elle s'était engagée très tôt : son dire n'épargna ni rien ni personne, et surtout pas elle-même.

Poèmes du début de sa vie littéraire, en 1918 ils furent malgré tout signés de différents pseudonymes car (imaginez-vous...) trop virulents pour l'époque... Pour la France ils ont été traduits en 1996 et publiés en 2002... N'oublions pas, de plus, qu'en français la lettre H est muette, comme avalée par la voyelle qui la suit : nous n'avons pas ce bruit du corps, ce souffle craché, expiré, de l'anglais qui accompagne le « hate »... tout le corps s'y met. Le corps sait... (!) sait dire le réel.

« La haine, le seul sentiment lucide », nous dit Lacan le 17 mars 1971 dans *Un discours qui ne serait pas du semblant*, à propos de la lettre volée (justement); la lucidité n'était pas ce qui manquait à Dorothy Parker. Il y avait sa voix (célèbre sur les ondes et dans les réunions mondaines) et il y a l'écriture. Et je me demandais si elle avait cette manière de « présenter ce qu'on est sur le mode de ne l'être pas » ? Écrire « je hais » est-ce haïr ? Écrire « je hais » est-ce nier, renier, dénier ce qui fait soi-même et l'autre ? Est-ce la haine de l'être ? Est ce de l'ordre de la modalité : celle du nécessaire, quelque chose à quoi on ne peut se soustraire ?

Dorothy Parker : une femme. Américaine née en 1893 et morte en 1967 à New York. C'est une histoire mythique : parce qu'elle s'appelle Rockefeller mais pas de cette famille là... Parce qu'elle est la petite dernière et quatrième d'un couple très amoureux mais maman meurt quand elle a 5 ans... Parce qu'elle reste la préférée de papa qui lui écrivait des poèmes qu'elle trouvait

sous son oreiller ou dans ses poches de tablier mais il remplace maman dans l'année... Parce qu'elle invente un langage secret et campe sur ses positions en ne s'adressant à sa belle-mère que par un : « hé vous ! »... Parce que dans l'institution catholique où l'on tente de faire son éducation, l'Immaculée Conception devient « la spontanée combustion » : c'était une théorie sexuelle infantile pour le moins originale et décisive...

Son attrait pour la poésie, son intelligence, son mordant vont faire le reste ; nous sommes dans l'Amérique des années 20, les femmes vont obtenir le droit de vote, il y a la guerre sur le vieux continent, elle a 22 ans, elle est orpheline (son père et sa belle mère sont morts), et un premier poème publié dans *Vanity Fair* (une revue qui rappelle notre « Minotaure ») lui vaut un chèque et d'être engagée comme journaliste à Vogue. Cette princesse de « la génération perdue » (G. Stein) fut l'un des piliers du groupe Algonquin dont nous venons d'apprendre ce matin grâce à H. Ricard que l'Algonquin était une langue sans verbe être... C'était une sorte de Table Ronde des grands écrivains qui tentaient de réaliser « l'insoutenable légèreté de l'être » et où passeront N. Mailer, E. Hemingway, S. Maugham et bien d'autres ; elle fut l'amie des Fitzgerald, et passa le temps à essayer de (se) détruire : pendant sa vie par des tentatives de suicide, quelques désintoxications mais aussi après sa mort, puisqu'elle avait fait d'une amie son exécuteur (sic) testamentaire mais légué ce qu'elle possédait à Martin Luther King... Ses cendres et ses œuvres restèrent ainsi confinées une vingtaine d'années dans un placard et elle ne dut sa résurrection littéraire qu'aux réclamations de l'Association Nationale pour l'Avancement des Gens de Couleurs... (ou de la question raciale appliquée aux femmes...).

J'ai choisi deux petits exemples regroupés comme deux axiomes de logique émanant de cet Esprit (car c'est ainsi qu'elle fut baptisée par le groupe Algonquin : the Witt) et qui me semblent assez proches de ce que put être cette difficulté à vivre : « Mon très cher Dieu, faites que j'arrête d'écrire comme une femme. »

Et j'y associe une réponse à une question lors de sa première entrevue d'embauche alors qu'elle venait de dire qu'elle était orpheline... – Et que voudrait-elle en épitaphe ? – « Excusez moi pour la poussière » ...

Poussière. (Titre d'un roman de Rosamond Lehman romancière anglaise à la même époque) Poussière du ménage, ménage en poussière... Faire le ménage : trois mariages, deux divorces, et puis tentatives (là aussi) de mise en ménage avec des hommes de plus en plus jeunes (sans doute le « men age » américain...) mais toujours le mot, la mise en mots (comme on dirait la mise en pièces, la mise à mort) autour des thèmes de la dépendance féminine, de

l'impossible du rapport sexuel, de la solitude, dans des nouvelles courtes ou longues où l'observation est précise, minutieuse, lente, sur un mode terriblement observateur, l'humour est noir, le style acéré, désinvolté, cruel, et la chute ne peut être que banalement catastrophique, la ponctuation en coup de point(g)s. On peut entendre ce style si l'on va revoir *La Vipère* avec Bette Davis puisque Dorothy Parker écrivit également beaucoup de scénarii pour Hollywood... mais style que l'on peut lire bien sûr dans les rééditions de ses écrits.

La voix et l'écriture. Comment Une femme peut s'arranger de « la spontanée combustion » ? Concluons avec Lacan et quelques extraits des trois séminaires à l'étude cette année. « L'écrit nous donne un accès au réel dont nous ne pouvons rien dire mais qui nous fait parler » : une femme à l'articulation signifiante tuante, au nom de la liberté il faut bien le dire, ne pouvait que se débattre dans une rage de vivre destructrice, rayant d'un trait grinçant les instants de la vie, les rencontres, d'une certaine manière objectant à tout et à tous, ce qui est sans doute une façon de dire non.

Alors je me demandais au hasard du travail, ou plutôt devrais-je dire au non-hasard du travail puisqu'il n'est que la pointe avancée de notre quête, à lire et à relire ces séminaires aujourd'hui en même temps que des textes de Freud et en particulier la *Verneinung*, je me demandais par exemple quand « rien ne concentre plus de haine que ce dire où se situe l'ex-sistence », quand « la haine, ce qui s'approche le plus de l'être, que j'appelle l'ex-sister », je me demandais si l'ek-sistence, ce moment pulsionnel de la création du sujet au moment du jugement d'attribution, au premier temps du dedans sur fond de dehors, sur fond de vide sidéral, de méconnaissance, je me demandais si c'était là ce premier temps structural du corps « monument de méconnaissance » comme disait J. Bergès, premier temps doublé d'un second qui me fera Hautre (« du Hun qui peut ici entrer en jeu ») et pas toute... Les formules de la sexuation seraient-elles l'écriture moderne de ce moment mythique si bien décrit par Freud dans cet article extraordinaire ?

Cette femme allumeuse, brillante, alcoolique, ravageante voulait-elle démasquer le réel encore et encore ? Le refoulement n'avait-il pas fait son œuvre correctement ? Vouloir encore et encore se faire entendre du père engendre-t-il la mélancolie ? Pour finir avec « ...ou pire » : « l'Autre c'est donc un Entre dont il s'agirait dans le rapport sexuel, mais déplacé et justement de s'Autreposer ». Dorothy s'y entendait en homophonies et même entre deux langues... Pour une femme, le mode de présence est-il « entre centre et absence » ?

Bibliographie

De J. Lacan pour les références à la haine :

- *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, leçon du 17 mars 1971.
- *... Ou pire*, leçon du 8 mars 1972.
- *Le Savoir du psychanalyste*, leçon du 3 mars 1972.
- *Encore*, leçon du 15 mai 1973.

de Saint Pern D., *L'extravagante Dorothy Parker*, (horrible) biographie, , Grasset 1994.

Parker D., *Hymnes à la Haine*, éd. Phébus, 2002.

Parker D., *La vie à deux et Comme une valse*, 10/18.